

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Bamidbar, 5 Sivan 5782



La Parasha de Bamidbar que nous lisons cette semaine est celle qui précède la célébration de la fête de Shavouoth. Elle est généralement présentée comme celle qui nous permet de nous préparer convenablement à ce que représente le Don de la Torah. Nos commentateurs mettent en évidence que le Midbar - désert - décrit parfaitement l'état d'esprit qui doit être le notre pour prendre sur soi les notions et les préceptes véhiculés par la Torah. En effet, le rythme de vie effréné que nous connaissons dans nos sociétés modernes nous empêche de nous concentrer sur l'essentiel. Nous sommes perturbés par de nombreuses sollicitations qui nous déconcentrent, nous perturbent et qui nous empêchent de nous consacrer à ce qui est essentiel pour notre épanouissement personnel. Le désert est un lieu qui représente le détachement, la concentration et la contemplation. C'est pour cette raison que la Torah a été donnée dans le désert plutôt que dans une ville.

Sans les valeurs de la Torah, nous devons également ressentir un grand vide spirituel au plus profond de nous-mêmes. Le désert, lieu de désolation, a pu fleurir au moment où D-ieu s'y est révélé. Comme nos Maîtres nous l'enseignent : « le Mont Sinaï s'est totalement recouvert de fleurs et de végétaux au moment du Don de la Torah ».

Là encore, la comparaison avec l'être humain semble évidente. L'acceptation de la Torah, sa découverte et son approfondissement permettent à l'homme de se renouveler de l'intérieur et de ressentir une grande richesse, source d'équilibre et de bien-être.

Pour ressentir pleinement les enjeux portés par la fête de Shavouoth et revivre le Don de la Torah chaque année, nous devons nous inspirer de la façon dont la Torah nous décrit l'événement. Le verset nous enseigne : « Israël campa là, en face de la montagne ».

Nos commentateurs sont surpris par l'emploi du singulier dans cette phrase alors que les verbes précédents sont tous conjugués au pluriel. Dans son commentaire sur la Torah, RaShI rapporte un célèbre enseignement qui précise : « comme un seul homme avec un seul cœur ». Ce qui signifie que les Enfants d'Israël ont campé comme un seul homme, animés d'un seul et même désir.

La vocation du peuple d'Israël est de ne former qu'une seule entité. Malgré nos égarements et nos échecs, c'est cette unité absolue qui pousse D-ieu à nous confier sa Torah.

Il semble évident que l'unité ne représente pas un « collier d'immunité » si elle est mise au service d'un projet qui va à l'encontre de la spiritualité. L'exemple de l'épisode de la Tour de Babel ou de la faute du Veau d'Or sont probants. Malgré l'unité apparente au sein de l'humanité ou du peuple d'Israël, les conséquences seront particulièrement lourdes.

L'unité recherchée et mise en évidence par nos textes est celle qui se cristallise autour des valeurs de la Torah. Lorsque le peuple d'Israël était au pied du Mont Sinaï, c'est cette unité parfaite qu'ils ont créé. Ils étaient conscients de l'importance et de la place que devait occuper chacun des membres du peuple. C'est uniquement en prenant conscience que la vie de l'autre est tout aussi sacrée que notre propre vie que D-ieu peut prendre la décision de nous donner la Torah.

Tous les ans à Shavouoth, nous relisons ce passage de la Torah pour nous rappeler l'importance de nous sentir inscrits dans ce projet « comme un seul homme avec un seul cœur ».